

Il est regrettable que l'aimable écrivain ne se soit donné un champ plus vaste. Cependant, pour parler avec franchise et sincérité—*omnia non possumus omnes*—quand on réfléchit au peu d'espace—deux petits volumes in-12—auquel il a astreint les opérations d'un talent qui ne faisait que commencer à s'épanouir, nous ne pouvons qu'être surpris qu'il ait réussi à faire aussi bien qu'il a fait. A tout prendre, son talent d'expédition est admirable; mais c'est surtout dans les descriptions et les peintures de mœurs qu'il se montre avec le plus d'avantage. . . .

Quoique la critique, si elle entendait être rigoureuse, pût soulever de nombreuses objections contre cet ouvrage, une vérité reste cependant claire, en dépit de la critique, c'est qu'il a droit au respect, surtout pour les sentiments libéraux, éclairés et philanthropiques qu'il énonce et les idées pures et exaltées de morale et de religion qui y sont suggérées. Par l'exemple de Catherine, la bonne religieuse, nous apprenons à nous soumettre à la volonté du ciel, à accepter les dispositions de la Providence, et à compter fermement sur l'aide et la protection du Tout-Puissant. Par son exemple, nous nous sentons animés de cette force et de cette patience, qui distinguent éminemment de la sagesse tant vantée du stoïcien, la véritable philosophie chrétienne. Nous trouvons justes les voies de Dieu à notre égard, et la mort perd sa terreur. Telle est la doctrine vers laquelle nous porte la conduite de la vertueuse Catherine, l'héroïne de ce roman. . . .

L'extrait suivant est du *Canadian Magazine and Literary Repository*.¹

D'après le titre de ce petit ouvrage, le lecteur curieux s'attend qu'on va lui laisser entrevoir les arcanes de ces monastères religieux, sur lesquels on connaît peu de chose d'une manière exacte. . . . Le lecteur, cependant, qui s'attend d'augmenter ses connaissances sur les institutions monastiques par la lecture de *St. Ursula's Convent or the Nun of Canada*, sera désappointé. . . .

Un égal désappointement attend le lecteur qui espère apprendre quelque chose de la vie que mène la Religieuse du Canada. Celle-ci, l'un des principaux personnages (car, dans cet ouvrage, il y en a plusieurs qui peuvent se prévaloir de cette distinction) prend le voile, avec la conviction que tous les membres de sa famille sont morts; et après avoir constaté son erreur, elle retourne auprès d'eux. Pendant le temps qu'elle demeure au couvent, elle raconte à une jeune fille tous les détails de sa vie passée; mais ne fait pas une allusion à sa vie de religieuse. . . .

Ces deux petits volumes, dont l'un de 101 pages et l'autre de 132, imprimés en caractère assez gros, sur du papier grossier, et dont le prix est extravagant, contiennent une masse de détails, qui sont tous empruntés à d'autres ouvrages d'imagination, et cela en plus grand nombre que dans aucun autre ouvrage de pareille dimension, que nous ayons jamais rencontré. . . .

Nous ne pouvons essayer de donner un résumé de cette histoire de *St. Ursula's Convent*. Il y a tant d'intrigues et de sous-intrigues dans tout cela, que les explications qui seraient nécessaires pour en donner une idée exacte, seraient aussi volumineuses que l'ouvrage lui-même. Les événements tombent si drus sur nous; bien plus, ils se présentent en double, car on y trouve deux enfants échangés l'un pour l'autre, deux tempêtes sur mer, deux vieilles (pardon, mesdames) deux eunes bonnes d'enfants qui abusent de la confiance de leurs maîtres; une dame qui, pensant qu'elle a perdu toute sa famille, se réfugie dans un monastère, sort ensuite du sombre asile et retourne vers son mari et ses enfants; quelques scènes de la vie aristocratique en Angleterre, assez mal décrites, il est vrai; une confession de vieux moine vicieux sur son lit de mort; le danger que court une jeune fille de se marier avec son frère; et, en fin de compte, le tout se termine par trois ou quatre mariages, nous ne nous rappelons pas au juste le nombre.

¹ Volume II, n° xii, mai 1824, Montréal.